

Rabelais, *Gargantua*, chapitres 14 et 15

Éditions du Seuil, traduction de Guy Demerson

Niveau 3ème

Thème : vivre en société, participer à la société

Questionnement : dénoncer les travers de la société

→ Comment Rabelais fait-il la satire de l'éducation sophiste ?

Activité : lecture analytique de l'extrait

Rabelais fait une satire féroce de l'éducation sophiste, qui, selon lui, ne permet à l'élève ni de trouver du plaisir à apprendre, ni de vivre en société. Il lui oppose un éloge appuyé de l'éducation humaniste, qui forme des jeunes gens cultivés et aptes à aller vers l'autre.

Propositions d'activité :

- rédiger à son tour une satire d'un fait contemporain, en réutilisant les outils littéraires mis au jour durant la séance
- réfléchir à ce que pourrait / devrait être l'éducation à l'heure où l'accès au savoir s'est démocratisé et où de nombreuses ressources éducatives et culturelles sont disponibles (y compris à la télévision : Arte, France télévisions...)

Eléments littéraires abordés :

- les procédés de la satire
- les procédés de l'éloge

Eléments culturels abordés :

- l'humanisme et la Renaissance

Prolongements :

- à lire : d'autres regards critiques sur l'éducation, dans *Le Bourgeois gentilhomme* de Molière ou *L'Enfant* de Jules Vallès.

[...] De fait, on lui recommanda un grand docteur sophiste, nommé Maître Thubal Holoferne, qui lui apprit si bien son abécédaire qu'il le récitait par cœur, à l'envers, ce qui lui prit cinq ans et trois mois. Puis il lui lut la *Grammaire* de Donat, le *Facet*, le *Théodolet* et Alain dans ses *Paraboles*, ce qui lui prit treize ans, six mois et deux semaines. Mais remarquez que dans le même temps il lui apprenait à écrire en gothique, et il copiait tous ses livres, car l'art de l'imprimerie n'était pas encore en usage.

Il portait habituellement une grosse écritoire, pesant plus de sept mille quintaux, dont l'étui était aussi grand et gros que les gros piliers de Saint-Martin d'Ainay ; l'encrier, qui jaugeait un tonneau du commerce, y était pendu par de grosses chaînes de fer.

Puis il lui lut les *Modes de signifier*, avec les commentaires de Heurtebise, de Faquin, de Tropditeux, de Galehaut, de Jean le Veau, de Billon, de Brelinguand et d'un tas d'autres ; il y passa plus de dix-huit ans et onze mois. Il connaissait si bien l'ouvrage que, mis au pied du mur, il le restituait par cœur, à l'envers, et pouvait sur le bout du doigt prouver à sa mère que « les modes de signifier n'étaient pas matière de savoir ».

Puis il lui lut *l'Almanach*, sur lequel il demeura bien seize ans et deux mois ; c'est alors que mourut le précepteur en question (c'était en l'an mil quatre cent vingt), d'une vérole qu'il avait contractée.

Après, il eut un autre vieux tousseux, nommé Maître Jobelin Bridé, qui lui lut Hugutio, le *Grécisme* d'Everard, le *Doctrinal*, les *Parties*, le *Quid*, le *Supplément*, Marmotret, *Comment se tenir à table*, *Les Quatre Vertus cardinales* de Sénèque, *Passaventus* avec commentaire, le *Dors en paix*, pour les fêtes et quelques autres de même farine. À la lecture des susdits ouvrages, il devint tellement sage que jamais plus nous n'en avons enfourné de pareils.

[CHAPITRE XV

Comment Gargantua fut mis sous la tutelle d'autres pédagogues.]

Alors, son père put voir que, sans aucun doute, il étudiait très bien et y consacrait tout son temps ; malgré tout, il ne progressait en rien et, pire encore, il en devenait fou, niais, tout rêveur et radoteur.

Comme il s'en plaignait à Dom Philippe des Marais, vice-roi de Papeligosse, il comprit qu'il vaudrait mieux qu'il n'apprît rien que d'apprendre de tels livres avec de tels précepteurs, car leur savoir n'était que bêtise et leur sagesse billevesées, abâtardissant les nobles et bons esprits et flétrissant toute fleur de jeunesse.

« Faites plutôt comme ceci, dit le vice-roi ; prenez un de ces jeunes gens d'aujourd'hui, n'eût-il étudié que pendant deux ans. Si par hasard il n'avait pas un meilleur jugement, un meilleur vocabulaire, un meilleur style que votre fils, s'il n'avait pas une façon de se présenter meilleure et plus de tenue, je veux bien que vous me considériez comme un trancheur de lard de la Brenne. » L'expérience agréa fort à Grandgousier, qui commanda qu'ainsi fût fait.

Le soir, au souper, ledit Des Marais fit venir un de ses jeunes pages, originaire de Villegongis, nommé Eudémon, si bien coiffé, tiré à quatre épingles, pomponné, si digne en son attitude, qu'il ressemblait bien plus à un petit angelot qu'à un homme. Puis il dit à Grandgousier :

« Voyez-vous ce jeune enfant ? Il n'a pas encore douze ans. Voyons, si bon vous semble, la différence qu'il y a entre la science de vos ahuris de néantologues du temps jadis et celle des jeunes gens d'aujourd'hui. »

La proposition agréa à Grandgousier, qui demanda que le page fit son exposé. Alors,

Eudémon, demandant la permission du vice-roi son maître, se leva, le bonnet au poing, le visage ouvert, la bouche vermeille, le regard ferme et les yeux posés sur Gargantua avec une modestie juvénile. Il commença à le louer et à exalter en premier lieu sa vertu et ses bonnes mœurs, en second lieu son savoir, en troisième lieu sa noblesse, en quatrième lieu sa beauté physique et en cinquième lieu il l'exhortait avec douceur à vénérer, en lui obéissant en tout, son père, qui prenait un tel soin de lui faire donner une bonne instruction. Il le pria enfin de vouloir bien le garder comme le dernier de ses serviteurs, car pour l'heure, il ne demandait nul autre don des cieus que de recevoir la grâce de lui complaire par quelque service qui lui fût agréable. Toute cette déclaration fut prononcée par lui avec des gestes si appropriés, une élocution si distincte, une voix si pleine d'éloquence, un langage si fleuri, et en un si bon latin qu'il ressemblait plus à un Gracchus, à un Cicéron ou à un Paul-Emile du temps passé qu'à un jeune homme de ce siècle.

Tout autre fut la contenance de Gargantua, qui se mit à pleurer comme une vache et se cachait le visage avec son bonnet, et il ne fut pas possible de tirer de lui une parole, pas plus qu'un pet d'un âne mort.

Son père en fut si irrité qu'il voulut occire Maître Jobelin. Mais ledit Des Marais l'en empêcha, en lui faisant une belle exhortation, de telle sorte que sa colère en fut atténuée. Il commanda qu'on lui payât ses gages, qu'on le fit chopiner très sophistiquement et que, cela fait, il allât à tous les diables.

Éditions du Seuil, translation de Guy Demerson